

Zeitschrift: Le Tracteur et la machine agricole : revue suisse de technique agricole
Herausgeber: Association suisse pour l'équipement technique de l'agriculture
Band: 22 (1960)
Heft: 9

Artikel: Une vieille histoire toujours d'actualité
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1083400>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une vieille histoire toujours d'actualité

Après avoir longuement discuté et insisté, j'ai finalement réussi à convaincre mon père de renoncer aux anciennes méthodes de travail avec le cheval et d'acheter un tracteur. Il y avait des mois, déjà, que j'y pensais. Dès que mon père me donna son consentement, je n'eus plus qu'une idée: posséder la meilleure, la plus belle et la plus rapide machine du village. Ce serait à mon père, qui était tout de même président du Conseil communal, que je devrais ce gain de prestige, me disais-je à ce propos.

Pour suivre les conseils de mon oncle, mon père fit venir peu de temps après un conseiller d'exploitation qu'il estimait beaucoup en raison de sa vaste expérience et de ses connaissances en agromécanique. «Qu'ai-je besoin d'un conseiller d'exploitation?» pensais-je. «Pendant les deux hivers où j'ai suivi les cours de l'Ecole d'agriculture, j'ai quand même appris ce qu'est un tracteur, ce qu'on peut lui demander et ce qu'il ne peut faire!» J'ajouterai que je m'y connais aussi en matière d'entretien. «Il me faut un tracteur!» me répétais-je inlassablement «et pas un petit modèle!» Le conseiller d'exploitation était d'un autre avis. Il disait qu'un tracteur se montrait dangereux dans une exploitation de montagne comme la nôtre, et que son rendement était beaucoup plus faible sur la neige, la glace et par la pluie, que celui d'un tracteur à 2 roues avec remorque à essieu moteur. Mais que m'importait l'opinion de ce conseiller! Pour moi, il ne pouvait être question que d'un tracteur à 4 roues. Un représentant, accompagné d'un démonstrateur, arriva donc aux «Chênes» avec des tracteurs à 4 roues. La démonstration eut lieu par un soleil radieux. D'après ce que disaient ces messieurs, il semblait que chaque machine était meilleure que la précédente. Aussi fallut-il bien réfléchir avant de choisir, d'autant plus que mon père insistait pour acheter un tracteur à 2 roues. L'une des machines qui évoluèrent sous nos yeux donnait particulièrement satisfaction et ses performances correspondaient aux promesses du représentant. Elles dépassaient même toutes mes espérances. J'étais enthousiasmé... Ma mère prit parti pour moi, c'est-à-dire pour un tracteur à 4 roues, et nous fûmes alors deux contre un. Nous choisîmes le tracteur U, et cela surtout à cause des garanties de sécurité qu'il présentait, ainsi que nous l'avait expliqué le représentant. Il était même équipé de freins sur les roues avant, ce qui le destinait tout particulièrement aux exploitations de montagne, affirmait-il.

La livraison de la machine, que j'attendais fébrilement, eut lieu après deux mois de retard. «Tout le monde achète ce tracteur», avais-je dit à mes jeunes frères pour calmer leur impatience «et il est compréhensible qu'il y ait du retard.» Nous étions aux «Chênes» lorsqu'on nous annonça que le tracteur se trouvait à la gare. Je quittai la ferme en courant pour aller le chercher. Je n'entendis plus (ou plutôt ne voulus plus entendre) les appels de ma mère, qui tenait à ce que je l'aide à faire quelque chose. Chemin faisant, je pensais à l'allègement tant

désiré que nous apporterait ce tracteur dans nos travaux. Je me voyais déjà traverser le village en coup de vent, à plus de 40 km à l'heure, comme un automobiliste à son volant. Au cours de la démonstration, le représentant m'avait exactement indiqué ce que je devais faire pour que mon tracteur ait plus de «tempérament».

J'aperçus de loin le tracteur sur la rampe de la gare. Cette machine flamboyant neuve, certainement la plus belle de notre région, allait bientôt m'appartenir! Le conseiller d'exploitation aurait dû la voir, lui qui m'avait justement déconseillé d'en choisir une semblable! Je liquidai rapidement les formalités et c'est tout essoufflé que je me précipitai vers mon tracteur. J'entends encore la voix du maître, à l'Ecole d'agriculture, qui disait: «Contrôlez tout d'abord s'il y a assez d'eau, d'huile et de carburant!» Comment, de l'eau? Seuls les tracteurs d'ancien modèle sont encore refroidis à l'eau! Il n'y a plus qu'à s'asseoir, qu'à actionner le démarreur... et qu'à partir. Comme un orage menace d'éclater, faisons vite, pour aller tirer d'affaire ceux des «Chênes», car la fénaison bat son plein. Appuyons à fond sur l'accélérateur! Quel plaisir ce sera que de travailler avec cette machine! Dépêchons-nous, afin d'arriver aussi rapidement que possible aux «Chênes», et mettons tous les gaz pour traverser le village! Ce n'est qu'après avoir quitté celui-ci, et lorsque je sentis tomber les premières gouttes, que je pensai à mon imperméable, oublié au guichet de la gare dans ma précipitation. «Peu importe, on peut bien supporter quelques gouttes avec un si beau tracteur!», me suis-je dit. C'est comme poussé par le vent que je gravis l'étroite route de montagne et le chemin creux qui conduit aux «Chênes». Les cahots parfois violents de la machine me firent souhaiter de pouvoir m'attacher au siège! Je risquai par deux fois d'être «désarçonné»... «C'est parce que mon tracteur a du tempérament» me disais-je. Avec la pluie qui tombait plus fort, la route me paraissait encore plus étroite et plus raide. Il me fallut engager la première vitesse pour franchir le dernier tronçon du chemin creux. Il avait plutôt l'air d'un torrent que d'un chemin, du reste, et je ne pus finalement avancer qu'en bloquant le différentiel, tellement les roues patinaient dans la boue.

En arrivant aux «Chênes», je vis que toute la famille m'attendait. Mon père se montra plutôt bourru, car on avait été surpris par la pluie et un char de foin était resté sur le champ. Ma mère montrait de l'anxiété, mais son visage exprimait quand même de la joie, probablement parce que j'étais bien rentré malgré la pluie. Mes jeunes frères ne cachaient pas leur enthousiasme en regardant la nouvelle machine. «Viens dîner» me dit ma mère. «Non!» répondis-je, «je veux d'abord vous faire voir comment le tracteur marche en allant chercher le char de foin qui reste à rentrer!» Je sautai sur la machine et traversai le pré — toujours à pleins gaz — franchissant creux et vallonnements. Puis je traversai également à vive allure le champ en pente où se trouvait le char de foin. Mais il me sembla tout à coup que le sol se déroba sous le tracteur... j'entendis ma mère pousser un cri perçant... puis j'appuyai énergiquement sur la pédale de frein, en ayant cependant l'impression que j'appuyais sur l'accélérateur... Le tracteur fit alors un quart de tour, puis se mit à dévaler la pente à une vitesse folle en direction du ravin. A ce moment-là, ma seule pensée fut de sauter

avant qu'il ne soit vraiment trop tard. J'attendis pour cela d'arriver sur la bande de terrain plat qui se trouvait au bas de la pente... Cette bande était entourée par une clôture pas trop solide. De l'autre côté se trouvaient quelques buissons, puis, à quelques mètres de là... une paroi de rocher verticale, de 80 mètres de haut, qui surplombait le ravin où coulait la rivière...!

Lorsque j'ouvris les yeux, j'étais couché sur le plancher du fenil de notre loge d'alpage, et tout le monde m'entourait, comme si j'étais sur mon lit de mort. Je voulus me lever, mais ma jambe droite était pareille à un morceau de bois et j'avais un mal de tête comme je n'en avais jamais eu. «Reste couché, ne bouge pas!» me supplièrent-ils tous d'une seule voix... Je ne comprenais pas pourquoi j'étais là, et couché... jusqu'au moment où mon plus jeune frère s'écria: «Le tracteur est dans la rivière, complètement démoli!» Tout s'éclaircit alors pour moi et je me rappelai l'instant où je sautai du tracteur... «Heureusement que toi, au moins, nous restes encore!» murmura mon père. Et il ajouta d'une voix qui tremblait: «Il avait pourtant raison, le conseiller d'exploitation...

-r-n-



Noflo

contre la vermine des animaux

En vente chez nos dépositaires

Dr R. Maag S.A.,
Fabrique de produits chimiques Dielsdorf-Zurich

Le glissement est coûteux



car il fait dépenser argent, paye supplémentaire et carburant. Souvenez-vous en donc bien lorsque les roues de votre tracteur se mettent à glisser et que le travail n'avance que lentement. Réduire le glissement signifie donc travailler plus vite et meilleur marché. Vous y parviendrez à l'aide des pneus Continental AS Farmer et le rendement à l'heure se trouvera majoré.

Un coup d'œil vous suffit pour reconnaître les pneus Continental AS Farmer à leurs sculptures de profil élevées et puissantes qui s'élargissent coniquement dans le milieu de la bande de roulement. Ces sculptures du AS Farmer s'agrippent comme des roues d'engrenage dans le sol mou et développent ainsi une force de traction plus considérable à glissement réduit. Le fond de profil arrondi – sans recoins ni angles – favorise l'auto-nettoyage. Des qualités de caoutchouc de tout premier ordre élèvent la résistance à l'usure et augmentent la longévité du pneu AS Farmer. Tout esprit économique choisit spontanément le pneu Continental AS Farmer.

Insistez donc aussi sur le pneu Continental AS Farmer



Continental

Dépôts à :

Zürich	Utoquai 29	Tél 0 51/34 44 36
Zürich	Lavaterstrasse 66	Tél 0 51/27 01 70
Schlieren	Güterstrasse 7	Tél 0 51/98 93 32
Bâle	Dreispietzstrasse 32	Tél 0 61/46 96 22
Berne	Kapellenstrasse 26	Tél 0 31/ 33 44 5
Bienne	Freiburgstrasse 5	Tél 0 32/ 213 92
Coire	Reichsgasse 29	Tél. 081/ 210 15
Genève	5, rue Sismondi	Tél. 022/32 88 11
Lausanne	Chemin de la Prairie 3	Tél 0 21/24 20 44
Lugano	Via Dufour 1	Tél. 091/ 219 83
Olten	Rötzmattweg 17	Tél. 062/ 573 01
Samaden	Gebr. Kuoni AG	Tél. 082/ 652 42
Vaduz FL	Auelestrasse 481	Tél. 075/ 221 92
Winterthur	Im Hessengüetli 1	Tél. 052/ 252 27